



## Tizi-Ouzou, la ville en mouvement. Un espace urbain en recomposition

Naïma Agharmiou-Rahmoun<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Faculté des Sciences Economiques, Commerciales et des Sciences de Gestion Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, **Algérie**

To cite this article: Agharmiou-Rahmoun, A. (2015). Tizi-Ouzou, la ville en mouvement. Un espace urbain en recomposition. *Lucrările Seminarului Geografic Dimitrie Cantemir*, Vol. 38, pp. 125-145. DOI: [10.15551/lsgdc.v38i0.09](http://dx.doi.org/10.15551/lsgdc.v38i0.09)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.15551/lsgdc.v38i0.09>





## TIZI-OUZOU, LA VILLE EN MOUVEMENT. UN ESPACE URBAIN EN RECOMPOSITION

Naima AGHARMIOU-RAHMOUN<sup>1</sup>

**Résumé.** Dans la région de la Kabylie du Djurdjura, l'émergence des villes a été tardive. Ce n'est que vers le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, sous la colonisation française, que les premiers germes urbains viennent rompre une constance villageoise séculaire. La ville de Tizi-Ouzou offre ainsi un exemple intéressant de ville de montagne dont l'évolution accélérée lui a permis de passer très vite du stade de bourg à celui de grande ville. Il s'agit d'un cas atypique d'une « nouvelle ville » algérienne ayant prospéré très vite dans un hinterland rural, des plus denses de la Méditerranée. La ville devient très vite le produit de greffes d'espaces et de territoires successifs, chacun renvoyant à une époque historique, à un projet de développement différent: village-Bordj à l'époque turque ; centre colonial- chef-lieu de département à l'époque française puis chef-lieu de wilaya et pôle régional dans l'armature urbaine nationale actuelle. La ville est ainsi bâtie par touches successives jusqu'à former un noyau urbain de près de 110000 habitants aujourd'hui. Après l'indépendance du pays (1962), d'autres espaces complèteront l'ossature de la ville, certains planifiés par l'État, d'autres spontanés exprimant les mutations de l'économie et de la société. Le but de cette contribution est de montrer l'incessant mouvement du territoire de la ville de Tizi-Ouzou. Les différentes politiques de développement de la ville que ce soit celles menées par l'administration coloniale ou des pouvoirs publics algériens traduisent souvent une « gouvernance locale » hasardeuse, une planification urbaine épisodique. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agit là d'une ville sans histoire urbaine. Dans l'espace urbain « intramuros », les incohérences urbanistiques et les désarticulations traduisent ce passé proche, de village de montagne. Toutes ces péripéties de la ville expriment plus une somme de manifestations individuelles qu'une action réfléchie et planifiée des pouvoirs locaux. D'où notre démarche d'investigation visant à comprendre la formation de la ville depuis l'émergence du premier noyau urbain. Puis d'analyser l'expansion de la ville pendant un demi-siècle de développement du pays (1962-2014).

**Mots-clés:** ville, agglomération, rural, planification urbaine, territoire

### 1. Introduction

De par sa formation, Tizi-Ouzou offre un exemple intéressant de ville de montagne, dont l'évolution accélérée lui a permis de passer du stade de bourg à celui de grande ville en seulement un siècle et demi. Le processus d'agglomération cumulatif lui permettant ce bond spectaculaire ne traduit pas un cheminement économique progressif que d'autres villes de par le monde ont connu<sup>2</sup>. C'est souvent grâce à l'injection de programmes volontaristes de l'État

<sup>1</sup> Maître de Conférences, Faculté des Sciences Economiques, Commerciales et des Sciences de Gestion Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, Algérie, rahmounaima@yahoo.fr

<sup>2</sup> P. Bairoch, 1985, *De Jéricho à Mexico : villes et économie dans l'histoire*, édition Gallimard ; Huriot JM. et Bourdieu-Lepage L., *Economie des villes contemporaines*, 2009, Paris, Edition Economica ; Polese M. et Scheamur R., *Economie urbaine et régionale : introduction à la géographie économique*, édition Economica, 2009

que la ville a dû s'imposer et grâce à l'exode rural que sa population s'est accrue. Passant de la phase de village, puis de Bordj à celle de bourg colonial, la transition vers la ville moyenne puis la grande ville a été très rapide. Il en a résulté des éclatements progressifs de la ville, éclatements qui ne cessent d'ailleurs d'étendre la ville au point de confondre le périmètre urbain et communal ! Par ailleurs, la ville de Tizi-Ouzou présente certaines spécificités par rapport à d'autres villes d'Algérie lui donnant le caractère de nouvelle ville dans le réseau urbain national. Trois grandes mutations territoriales caractérisant la ville :

- La naissance de la ville, une création spontanée résultant de la politique coloniale de peuplement : un fait nouveau dans un hinterland rural des plus denses de la méditerranée<sup>3</sup> ;
- La formation d'une métropole puis son redéploiement après l'indépendance du pays : la ville est vue comme un diffuseur du développement dans une économie socialiste ;
- Une dynamique urbaine sous l'ère libérale : la ville traduit les nouveaux choix du pays. En l'absence d'une planification urbaine cohérente, les transformations de la ville ne se sont pas produites sans heurts.

La formation de la ville de Tizi-Ouzou par greffes successives traduit le parcours tumultueux de la ville algérienne résultant d'un demi-siècle d'efforts de développement économique.

## **1. Les prémisses d'une ville**

La ville de Tizi-Ouzou culmine la vallée du Sébaou qui a été dès l'époque romaine (1<sup>er</sup> au 5<sup>ème</sup> siècle) et jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle une zone de passage et une voie de contrôle. Inhabitée, cette vallée était cultivée et travaillée par les montagnards des alentours. A l'arrivée des Ottomans vers 1640, des postes de surveillance, les Bordjs, vont être érigés dont celui de Tizi-Ouzou. Les habitants commencent alors à s'y agglomérer progressivement.

### **1.1. Le Bordj**

A début du 16<sup>ème</sup> siècle, c'est la ville de Dellys<sup>4</sup> qui est la capitale de la Kabylie et le point d'ancrage des turcs qui développent des échanges avec le Sébaou. L'origine de Tizi-Ouzou serait une Zmala Turque<sup>5</sup>, le village de Amraoua (dit haute ville) qui est créé vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'un siècle plus tard, en 1715, que le premier fort est construit à Tazaghart<sup>6</sup> sur la rive droite du confluent, près de l'Oued –Aissi, il disparaîtra quelques années plus tard. Le Bordj Tizi-Ouzou ne sera construit qu'en 1720, d'autres Bordjs seront bâtis sur les sites stratégiques quadrillant la région (Sébaou, Bordj-Ménaïel, Boghni, Hamza, Isser). La localisation du Bordj de Tizi-Ouzou a été dictée par la configuration de l'espace, enserré entre deux monts habités (Belloua et Hasnaoua) et une vallée bien irriguée. Le souk<sup>7</sup> Essebt va renforcer ce rôle stratégique de contrôle et d'animation. L'organisation du

<sup>3</sup> Agharmiou-Rahmoun Naïma, 2014 « Les villes-villages, une nouvelle génération de villes : cas de la Kabylie (Algérie) », communication présentée au colloque international « Aux frontières de l'urbain : Petites villes du monde, croissance, rôle économique et social, intégration territoriale, gouvernance », Avignon (France), 22-23-24 Janvier 2014

<sup>4</sup> Ville située au bord de la mer à une quarantaine de km de Tizi-Ouzou

<sup>5</sup> Dahmani M., in *Tizi-Ouzou, fondation, croissance, développement* », *Draa-BenKhedda*, édition l'Aurassi. Selon cet auteur, l'absence de fouilles archéologiques privilégie cette thèse auprès des historiens et chroniqueurs.

<sup>6</sup> Plus loin, une ferme est érigée à Timizar- Loghbar pour l'exploitation des terres et l'approvisionnement en grains et bétail pour les besoins du beylik.

<sup>7</sup> De Crescenzo J., 2007, « *Chroniques Tizi-Ouziennes et régionales 1844-1940* », édition Alpha, tome 1, page 18. Selon cet auteur, Le souk Essebt est érigé par Ali Khodja à Oued Falli, il sera délocalisé un siècle plus tard à Tizi-Ouzou, il constituera alors un des facteurs de localisation du centre européen. Les échanges portaient sur les produits du terroir (figue, huile, céréales, tissages,...) et sur les produits manufacturés venus de l'extérieur.

village se fera alors autour des deux éléments essentiels dans la formation des villes, le souk et la mosquée. Le Bordj sera agrandi vers 1737 par le Bey Mohamed Ben-Ali afin de consolider le Makhzen de Amraoua et de pénétrer la Kabylie<sup>8</sup>. A la mort du Bey en 1754, la tribu des Amraoua est scindée en deux fractions<sup>9</sup> dont l'origine est d'origine Koulougli<sup>10</sup> mais aussi les montagnes environnantes, la vallée des Issers; Bouira ; Bordj-Bou-Arreidj. Le Bordj va devenir un point d'ancrage, un pont d'appui, de ravitaillement, d'observation et d'attaque,...un repère pour le nouveau conquérant français qui en fera le catalyseur pour l'envahissement de la région. Il est fortifié<sup>11</sup> et aménagé dans les années 1851-1852 ce qui ne manquera pas d'attirer de nouveaux occupants. Sa transformation en caserne avec hôpital renforcera l'afflux de nouveaux immigrants et induira plus de besoins ce qui allait conduire à édifier, dans l'urgence, des sites d'installation et l'ouverture de routes vers la montagne fraîchement conquise (1857). Le Bordj devient un repère pour la future ville de Tizi-Ouzou. Ainsi, tous les ingrédients sont là pour créer de toute pièce une ville de montagne : un bordj, un village traditionnel assurant main d'œuvre et débouchés et un col, lieu idéal pour dominer la vallée. C'est l'un des premiers sites à bénéficier du progrès technologique de la révolution industrielle.

## 1.2. Le centre colonial

La formation de Tizi-Ouzou en tant qu'agglomération urbaine n'a débuté qu'après les insurrections de 1857 et de 1871<sup>12</sup>. Il ne s'agit pas d'une création ex-nihilo mais « d'un isolat spontanément formé »<sup>13</sup> qui devait être officiellement régularisé en 1858. En effet, Les premiers colons s'y installent dès 1840 en érigeant des constructions en dessous du Bordj, aux abords de ce qu'on appelle aujourd'hui la grande rue (Boulevard Abane Ramdane). La limite du village musulman, se situait en ligne parallèle à ce boulevard, à une centaine de mètres au-dessus, allant jusqu'en contrebas du Belloua autour de ses deux principales bâtisses la résidence des Ath-Kaci et la mosquée de Lalla-Saida. A partir de 1856 le plan du village est dessiné avec une maison érigée pour la Bachagha dans le nouveau périmètre urbain. Tizi-Ouzou est chef-lieu de cercle à cette date. Les parcellaires urbain et agricole ne sont délimités qu'à partir de 1858<sup>14</sup>, date de promulgation du décret impérial portant création du centre colonial de Tizi-Ouzou, à vocation industrielle et commerciale. Les facteurs<sup>15</sup> de localisation

<sup>8</sup> Les turcs n'ont pas pu pénétrer la Kabylie profonde même après la prise de Délylys en 1517-1518. La Kabylie ne tombera sous le joug colonial que trois siècles plus tard, vers 1844 sous la colonisation française.

<sup>9</sup> Les Amraoua Fouaga (d'en haut) et les Amraoua Tehata (d'en bas), chacune représentée par une famille puissante. Elles vont jouer un rôle important pendant toute l'occupation Turque et au début de la colonisation Française.

<sup>10</sup> Métissage entre autochtones et turcs

<sup>11</sup> Bellahcene Tarik, 2006, « *La colonisation en Algérie : Processus et procédures de création des centres de peuplement. Institutions, intervenants et outils. Cas de la Kabylie du Djurdjura* », Thèse de doctorat, tomes 1 et 2 Université Paris 8, page 2. Pour cet auteur, « L'ancien bordj ottoman en travaux d'agrandissement depuis 1854 est depuis, investi d'un corps de bataillon passé de 500 hommes en 1854 à 1200 hommes en 1857. Le fort, chef-lieu du Cercle de Tizi-Ouzou, renfermera les locaux du Bureau arabe ».

<sup>12</sup> Des insurrections qui se sont traduites par le siège du Bordj, puis par l'incendie du village européens et autochtones Kabyles. Ce sont les contributions de guerre qui ont permis de construire le noyau urbain.

<sup>13</sup> Belahcene T., 2006, Tome 2, op cité, pages 2 à 8

<sup>14</sup> Belahcene T, Tome 2, op cité, note en effet, que le parcellaire rural n'était pas délimité au moment de la formation du premier noyau du village. C'est le décret signé le 27/10/1858 qui va fixer le périmètre de colonisation, légalisant et régularisant l'agglomération, née spontanément.

<sup>15</sup> Dahmani M. (dir), 1993, op cité, Pages 40 et 41, et J de Creszenzo, Tome 1, page 8. Le décret impérial portant création du centre colonial nous donne les éléments suivants : « - Localisation spontanée d'une population en contrebas du fort (bordj Tizi-Ouzou) d'environ 600 habitants et ce à partir de 1840 et d'assez importantes constructions ; Localisation de la route Alger-Bougie en contrebas du fort, qui offre des perspectives de

de la ville de Tizi-Ouzou y ont été énumérés. L'édification du centre colonial va faire de la ville de Tizi-Ouzou un point nodal et stratégique pour toute la Kabylie. Deux camps sont installés aux alentours, sur les contreforts sud-est du Belloua et un autre à l'est du Bordj, à Kef-E-Nadja. Comme le Bordj est devenu un territoire de commandement militaire, un centre de peuplement n'y était pas prévu. Mais beaucoup de civils s'y agglomérèrent forçant l'administration impériale à ériger un centre colonial<sup>16</sup>. Le village créé par décret en 1858 est prévu pour 94 feux sur une superficie de 286 hectares issus des séquestres et confiscations avec pour vocation un village routier et commercial, appelé déjà ville, comme on peut le voir sur le plan de 1858 illustré par la figure 1.

A la même période, la première pierre est posée pour la création du Fort Napoléon<sup>17</sup> en 1857, après la bataille d'Icherridène. La construction du fort ne dura que cinq mois et la route reliant Tizi-Ouzou à ce nouveau fort, carrossable sur 22 km, est réalisée en seulement 17 jours<sup>18</sup>. Dès sa création, Tizi-Ouzou est reliée à Alger et à Dellys. À partir des années 1859-1860, le centre urbain prend forme, les rues sont tracées, une source au centre du village, des arbres plantés aux abords des routes, le recensement de 1858 donne une population de 276 habitants (européens). Ce qui ne manque pas d'attirer de nouveaux colons intéressés par des promesses de concessions agricoles.

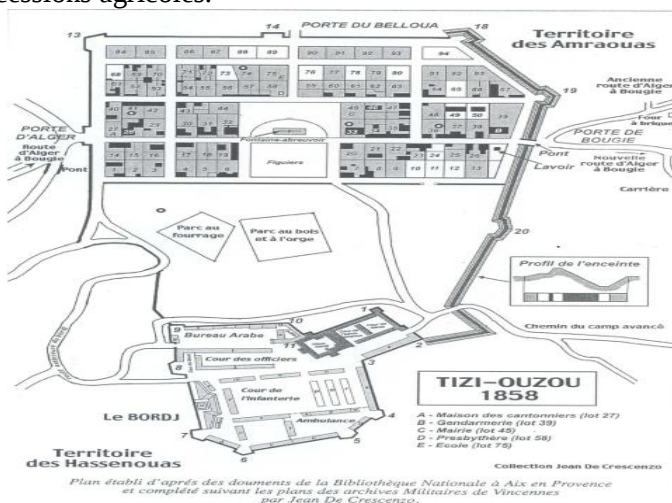


Figure 1: Tizi-Ouzou en 1858

Source : De Crescenzo J., 2007, «Chroniques Tizi-Ouziennes et régionales 1844-1940», édition Alpha, tome 1, page 51

développement de la « ville » de Tizi-Ouzou et qui facilite le contact avec l'arrière-pays ; Main-d'œuvre locale abondante ; Le fort domine un site élevé et offre par conséquent sécurité et salubrité (éloigné des marécages des plaines du Sébaou) ; Potentialités hydriques suffisantes quantitativement et qualitativement, fournies par les sources de la montagne Belloua située au nord du fort ; Disponibilités des terres de culture s'élevant à un peu plus de 286 hectares ; Disponibilité du bois de chauffage dans les forêts environnantes ; Couloir de transit facile à contrôler et à surveiller. »

<sup>16</sup> Bellahsene, Tome 2, page 3. L'auteur écrit, « La décision de créer le centre relèvera davantage d'un fait accompli que d'une volonté de coloniser. Nous penserons encore que cette décision est aussi le fruit d'une complaisance locale vis-à-vis des menus services rendus aux hommes de l'armée par cette population active venue naturellement combler en services divers, l'isolement du fort et son éloignement de tout établissement français : 40km de Dellys, 40km du fort de Dra el Mizan, 40km du Fort Napoléon en construction (en pleine montagne), et enfin 100km d'Alger. »

<sup>17</sup> Fort Napoléon, première ville coloniale en Kabylie. Appelé Fort National puis Larbaa-Nath-Irathen après l'indépendance en 1962.

<sup>18</sup> J de Crescenzo, Tome 1, page 47, note que la rapidité des travaux s'expliquait par l'urgence d'une présence coloniale au cœur de la Kabylie.

### 1.3. Formation de la ville jusqu'en 1962

Le premier noyau urbain va s'agrandir au fil des décennies pour produire une ville vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Les contributions de guerre<sup>19</sup> imposées aux Kabyles qui ont mené les insurrections de 1857 et 1871 ont permis le développement du premier germe de Tizi-Ouzou. Dès 1858 les premières extensions sont faites, des travaux d'agrandissement du Bordj, des infrastructures, des services de base, un bureau de poste, une école, une gendarmerie, une église,... Mais après l'insurrection<sup>20</sup> de 1871 une extension<sup>21</sup> majeure va métamorphoser la ville, dans sa trame et dans ses fonctions.

#### 1.3.1 Les extensions spatiales

Après l'insurrection<sup>22</sup> de 1871, le village européen de Tizi-Ouzou s'est agrandi au détriment du village des Amraoua dont les habitants seront relocalisés sur d'autres lotissements. Le centre européen devient un lieu stratégique puisqu'en 1872 Tizi-Ouzou est érigée commune de plein exercice et siège d'arrondissement une année plus tard<sup>23</sup>, supplantant ainsi la ville de Dellys avec le transfert de la sous-préfecture. Dès 1875, le petit bourg colonial devient une petite ville importante. Ce qui va attirer d'autres colons<sup>24</sup>, lesquels n'étant pas versés dans l'activité agricole, vont occuper des fonctions en ville, « des colons industriels » selon l'expression de De Crescenzo. Les lots qui leur sont attribués vont être loués aux Kabyles, les propriétaires tenant boutique en ville. Toute la partie sud du village va être annexée au périmètre urbain du centre colonial et une voie horizontale, le boulevard du Nord, va séparer la ville européenne du village musulman. Une situation qui va créer une dualité spatiale entre les deux entités avec deux niveaux de développement. Un système

---

<sup>19</sup> Feredj Med Seghir, 1990 « Histoire de Tizi-Ouzou (histoire de la ville et de sa région) des origines à 1954 », édition Entreprise Algérienne de Presse, page 136

<sup>20</sup> Parmi les autres conséquences de l'insurrection de 1871, la création de nouveaux centres de colonisation à partir de 1872, distants de 10 à 15 km afin d'assurer la protection mutuelle des colons, l'insurrection ayant fragilisé l'implantation coloniale en grande Kabylie.

<sup>21</sup> Selon J de Crescenzo, l'extension du village se fait à partir de 1872. Elle est décidée par une commission nommée par le gouverneur général en Décembre 1871 qui propose « ... de porter le centre de Tizi-Ouzou à 200 feux et 6240 hectares,...agrandissement justifié par la situation centrale et la position stratégique de Tizi-Ouzou... ». Le douar du Belloua est alors annexé, comme source supplémentaire de revenus. Celui-ci englobant « 3300 habitants répartis entre Tizi-Ouzou, Eredjaouna, Abid-Chamlal et Ouled Boukhalfa ». Cette extension reposant sur les terres confisquées, va étendre le périmètre urbain vers le Nord. Selon le même auteur, le territoire de Tizi-Ouzou se verra doté d'une « banlieue agricole » (terme de l'auteur) de 6240 hectares en sus de 288 hectares existants. Les terres confisquées proviennent des villages environnants : Amraoua (Belloua) ; Betrouna ; Beni-Zmenzer ; Beni-Aissi ; Beni-Douala.

<sup>22</sup> Au lendemain de l'insurrection de 1871, la ville est en ruine, tout est détruit. Hormis l'église qui a résisté, tout ce qui a été construit avant 1857 est dévasté. Les mesures de représailles consistant en le séquestre des terres des Kabyles et de lourds tributs de guerre vont permettre de reconstruire la ville.

<sup>23</sup> Tizi-Ouzou, commune de plein exercice en 1873, le même jour que la création de l'arrondissement. C'est la troisième commune créée en Kabylie, après Dellys et Bordj Ménaiel, seules communes existantes en 1870. La commune de plein exercice existe en parallèle à la commune mixte administrée par un cadî pour les indigènes. Elle couvre tous les douars environnants.

<sup>24</sup> J. de Crescenzo, Tome 1, page 95. Selon cet auteur, l'agrandissement de la ville en 1873 et la création de nombreux lots de colonisation va voir arriver de nombreux alsaciens lorrains. Deux centres vont les accueillir, Boukhalfa (c'est le premier centre alsacien Lorrain d'Algérie rattaché à la commune de Tizi-Ouzou en contrebas du Belloua, à 4 km de Tizi-Ouzou) et Mirabeau, future Draa-Ben-Khedda, ensuite le Camp du Maréchal et Azib-Zammoum.

urbain dualiste (ville européenne/village indigène) qui traduisait une économie dualiste<sup>25</sup> (moderne/traditionnelle).

L'agrandissement du village s'est fait vers le Nord-Ouest avec de nouvelles rues et places, sa superficie a été quintuplée. Mais les ressources de la commune étant limitées, beaucoup de travaux de viabilisation et d'alimentation en eau ne seront pas réalisés, il n'y a pas encore d'école ni de mairie. Pour renflouer les caisses de la municipalité, le douar du Belloua est annexé à la commune de Tizi-Ouzou en 1876<sup>26</sup>. Les ressources apportées par ces annexions vont permettre de réaliser des travaux communaux, l'aménagement de la ville, l'empierrement et l'ensablement des rues... L'alimentation en eau potable se fait à partir de deux fontaines, Ain-Soltane et la fontaine turque. Les extensions<sup>27</sup> entreprises entre 1870 et 1885 ne seront profitables que pour la population européenne : des bâtiments administratifs (palais de justice, école de garçons, nouvelle mairie, poste ...), des travaux de canalisation pour l'eau potable, l'installation de bornes fontaines, l'éclairage de la rue (à l'acétylène). Le village musulman mitoyen, est resté à l'écart de ces développements. Seules quelques fontaines et abreuvoirs et un lavoir furent construits à Ain-El-Hallouf et à Ain-Soltan.

L'essor de la ville de Tizi-Ouzou doit aussi sa dynamique au marché du Sebti<sup>28</sup> malgré la rareté des routes desservant la Kabylie profonde. Jusqu'en 1885, le transport se fait par diligence<sup>29</sup> et Tizi-Ouzou est un passage obligé. Le chemin de fer, arrivé en 1888 doublant<sup>30</sup> la route nationale n°12 va réduire le trajet vers Alger, qui se fait dorénavant en cinq heures au lieu de douze en diligence. Après l'arrivée du train, en 1888, la croissance de la ville s'accélère, de même que son rang administratif. Le train mettra fin à la dépendance du port de Dellys et reliera la région avec la plaine de la Mitidja. Cette accessibilité va profiter à la ville de Tizi-Ouzou et à toutes celles qui s'y grefferont, Draa-Ben-Khedda, Tadmait, Naiciria, Bordj-Ménaiel,... Une gare est construite sur le marché du Sebti à deux kilomètres du centre colonial, elle en sera rapprochée quelques décennies plus tard et sera renforcée par la réalisation d'une halte à Boukhalfa en 1890. Le peuplement colonial est plus important, avec 6000 hectares agricoles qui leur sont distribués en 1887. 1500 européens sont recensés en 1885 dans la ville de Tizi-Ouzou, soit dix fois plus qu'en 1858. Mais le chemin de fer, un des moteurs de l'urbanisation dans beaucoup de villes du monde ne l'a pourtant pas été pour le cas de Tizi-Ouzou. Deux grands projets qui auraient pu apporter développement et urbanisation dans toute la Kabylie ne vont malheureusement pas porter leurs fruits. Même si la ville est électrifiée dès 1910, sa croissance et ses projets vont être mis en berne pour cause de guerre. La ligne Dellys –Boghni par Draa-Ben-Khedda avec embranchement aux Oudhias pour Draa-El Mizan va être supprimée en 1920. Le projet de la ligne Tizi-Ouzou – Azazga ne verra jamais le jour. Néanmoins, à partir de 1925 et jusqu'à 1935 dans le cadre de la célébration du centenaire de la présence française, des chantiers importants sont réalisés : sous-préfecture, marché couvert, salle des fêtes, poste, stade communal, travaux d'assainissement,

---

<sup>25</sup> P. Bairoch, op cité page 525

<sup>26</sup> Les autres douars suivront entre 1884 et 1885, il s'agit de Sikh-Oumeddour, Beni-Zmenzer, Maatkas, Betrouna, Draa-Ben-Khedda, Beni-Khelifa et Beni-Arif.

<sup>27</sup> J de Crescenzo, tome 1, page 133. Selon l'auteur, la municipalité a créé à cette époque le poste d'architecte communal chargé de surveiller l'entretien du patrimoine, la question urbaine est déjà une préoccupation de la commune !

<sup>28</sup> Ce souk drainait, un millier de personnes.

<sup>29</sup> Vers Alger deux diligences au départ de Tizi-Ouzou ou vers la kabylie (Ouadhias, Boghni, Azazga, Michelet, Dellys) sur des voies carrossables en mauvais état.

<sup>30</sup> Dahmani M. op cité, page 341

écoles,...C'est à partir de cette période que l'action de la municipalité va porter sur la gestion de la ville : nettoyage des rues, lutte contre les dépôts d'ordures ménagères sur la voie publique, ramassage des ordures par le passage du tombereau. En raison de l'augmentation de la population, le problème d'approvisionnement en eau se posait. Une série d'autres équipements est aussi réalisée<sup>31</sup>, de même que d'autres types de commodités urbaines sont initiés à l'instar des grandes villes. En 1927, la sous-préfecture est construite en contrebas du Bordj, une salle des fêtes, un marché couvert, une école primaire au boulevard du Nord<sup>32</sup>. Les premiers éléments de la vie urbaine apparaissent : les journaux (Tizi-Ouzou à son premier journal colonial « Le Sémaphore » en 1877) ; la justice avec la nomination de cadis musulmans ; la création de l'état civil musulman avec la loi de 1882 instituant officiellement l'état civil des musulmans algériens... Les facteurs de localisation ayant contribué à la création de la ville de Tizi-Ouzou puis les différentes phases de son extension, vont produire une ville harmonieuse avec une centralité, des équipements urbains, des boulevards, une ville destinée aux européens. La dualité avec le village traditionnel est accentuée par une disparité du niveau d'équipement et les commodités urbaines, accessibles pour les uns et interdits pour les autres.

### 1.3.2 Économie de la ville de Tizi-Ouzou

Même si la ville de Tizi-Ouzou vit au cours de son évolution différentes vocations, commerciale, industrielle, agricole, c'est son rôle de centre administratif de la région qui la caractérisera depuis sa création.

Dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle, l'économie de la ville de Tizi-Ouzou est en marche : spécialisation, fonctions de commandement, activités économiques liées au tertiaire, équipements, réseau de communication étoffé vers la Kabylie ou vers Alger... La ville commence à tirer avantage des retombées du progrès technologiques mais de manière très timide. C'est un « centre des affaires » de par les transactions d'exportation, de commerce,... qui s'y exercent. Le rang administratif donnera plus d'envergure à la ville qui deviendra à la veille du déclenchement de la guerre d'indépendance nationale (1954) un centre de guérilla urbaine. Trois éléments appuient l'économie de la ville :

- Une économie urbaine soutenue, des productions liées au terroir, olive, figue, commerce, multiplicité des services, hôtellerie,...

- Des équipements urbains, des boulevards, jardins, places,... des repères urbains sont créés autour du triangle marché – église – jardin ou place publique (square).

- Une fonction de coordination et d'information, une fonction d'interaction et de proximité ayant permis de développer l'esprit nationaliste et de coordonner les actions du soulèvement de 1954. Les retombées de l'émigration vers la France, entamée dès le début du siècle, vont renforcer cet esprit.

L'olive et la figue, les deux signes distinctifs de la Méditerranée sont à la base de l'économie Kabyle. À l'ombre des avancées technologiques, et loin de tout progrès, qui ailleurs dans le monde, a permis d'élever les productivités agricoles et les rendements, les

---

<sup>31</sup>Une école (futur Lycée Fatma M'Soumeur) est construite en 1926, achèvement du stade, travaux de routes Tizi-Ouzou – Tigzirt ; l'ouverture de nouvelles lignes de transport reliant Tizi-Ouzou à Fort-National et Michelet. A cette période le téléphone est faiblement implanté. Les trottoirs sont construits en 1926 à la grande rue puis leur revêtement une année après.

<sup>32</sup>A la même année, une société anonyme d'habitations à bon marché est constituée (HBM) dont le but est de construire, comme son nom l'indique, des habitations au profit des communes du département d'Alger.

moyens de production oléicoles en Kabylie sont restés rudimentaires. Cela n'a pas empêché, néanmoins, d'ouvrir l'économie à l'exportation<sup>33</sup>. Cette source de revenu s'ajoutait à celle que procurait la figue. C'est à partir de la première guerre mondiale, qu'il y a une véritable dynamique<sup>34</sup> dans les activités économiques dans la ville Tizi-Ouzou. La figue est produite, conditionnée, traitée, triée puis acheminée vers Alger pour l'exportation vers Marseille ou Sète. Les villages écoulent leurs productions sur le marché de Tizi-Ouzou, lequel traitait et assurait l'exportation. La production de la figue a entraîné un foisonnement d'activités dans des activités auxiliaires telles le négoce, le travail des femmes (tri des figues), magasins de conditionnement. C'est un des premiers bouleversements sociaux au lendemain de la deuxième guerre mondiale<sup>35</sup>. La compétition entre différents concurrents a permis une amélioration de la qualité du produit. Par ailleurs, des corporations de métiers<sup>36</sup> apparaissent, reflet d'une fonction urbaine de coordination, l'une des principales fonctions de la ville. Ce sont ces guildes<sup>37</sup> qui ont permis l'essor des grandes villes européennes, Londres, Paris, dès la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. Au recensement de 1931, Tizi-Ouzou est toujours un arrondissement du département d'Alger. La densité démographique<sup>38</sup> est de 136 habitants au km<sup>2</sup>, c'est l'une des régions d'Algérie les plus densément peuplée. Avec une population communale de 50679 âmes dont 4700 agglomérés, elle est considérée comme une grande ville lors du recensement de 1948. De multiples activités s'y sont développées : transport, torréfaction, briqueterie, tuilerie, limonaderie,... Mais les productions de base, figue et olive vont vite péricliter et la guerre d'indépendance (1954-1962) va précipiter l'appauvrissement de toute la région. Déjà, sous le joug colonial l'entreprise figue (notamment l'exportation) est étouffée, un frein de plus pour toute initiative d'investir et d'accumulation du capital des Kabyles.

Alors que la population algérienne continue de croître, notamment dans les grandes villes<sup>39</sup>, la population européenne tend à diminuer dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle. En 1926, la ville de Tizi-Ouzou ne fait pas encore partie des 24 villes du pays ayant plus de 5000 européens<sup>40</sup>, mais avec le plan de Constantine de 1958, la ville va bénéficier d'autres programmes de développement qui vont très vite la hisser au rang de métropole régionale. Tout comme d'autres centres coloniaux créés en Algérie, la ville de Tizi-Ouzou de par sa trame en damiers va évoluer autour des principaux symboles, la mairie, l'école, le marché, le square et l'église. Son évolution, au cours de plus d'un siècle, répondait aux enjeux de la domination coloniale par la politique de peuplement. Le développement territorial ne pouvait se faire que selon le regard européen, la population autochtone, continuellement évincée, vivait en marge de la ville, construite sur des terres confisquées. Le centre colonial s'étant élargi en phagocytant une grande partie du village traditionnel qui survivait à la périphérie. A

<sup>33</sup> Mékacher S., « Les récits de la mémoire : Tizi-Ouzou, le destinée d'une ville et de sa région », édition El-Amel, 2<sup>ème</sup> édition, 2010, page 138,139

<sup>34</sup> J. de Crescenzo, Tome 2, page 185. Selon l'auteur, à partir des années vingt divers types de services sont offerts par la ville de Tizi-Ouzou comme la restauration et la location de voitures.

<sup>35</sup> Makacher Salah, op. cité

<sup>36</sup> J de Crescenzo, Tome 2, page 264 note la naissance d'une association de commerçants et industriels de Kabylie, créée le 25 Janvier 1925 qui va porter le nom de « syndicat du commerce et de l'industrie de la grande Kabylie ». Son objectif était de faciliter les relations entre les membres, s'occuper du problème de commerce de l'huile d'olive, le chemin de fer, impôts,... Elle est conquise par une centaine de partisans dès sa création.

<sup>37</sup> P. Bairoch, op cité, à propos de l'évolution des premières villes de l'ère industrielle.

<sup>38</sup> La densité démographique est 41 hab./km<sup>2</sup> à Alger et de 10 hab/km<sup>2</sup> à Médéa

<sup>39</sup> La population autochtone des grandes villes croit deux fois plus vite que la population européenne en raison de meilleures conditions d'hygiène et de la baisse du taux de mortalité.

<sup>40</sup> La population totale de l'Algérie en 1921 est de 5981231 habitants.

la veille de la guerre de libération nationale, vers les années 50, des immeubles en « barres » sont érigées afin d'assurer la transition urbaine<sup>41</sup>. Faite par les européens et gérée eux, les enjeux du développement de la ville et de ses extensions dépendaient de leurs intérêts.

## 2. La ville comme «Diffuseur» du développement territorial de l'Algérie indépendante

Le rythme de la production urbaine depuis le premier noyau jusqu'à la ville actuelle n'a pas été le même. Lent et modéré tout le long du 19<sup>ème</sup> et la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, ce rythme s'est accéléré depuis l'indépendance pour s'emballer à partir des années 90. Les trois « morceaux » de l'histoire le village traditionnel, le Bordj et le centre colonial formeront la future ville, comme on peut le voir sur la figure 2.

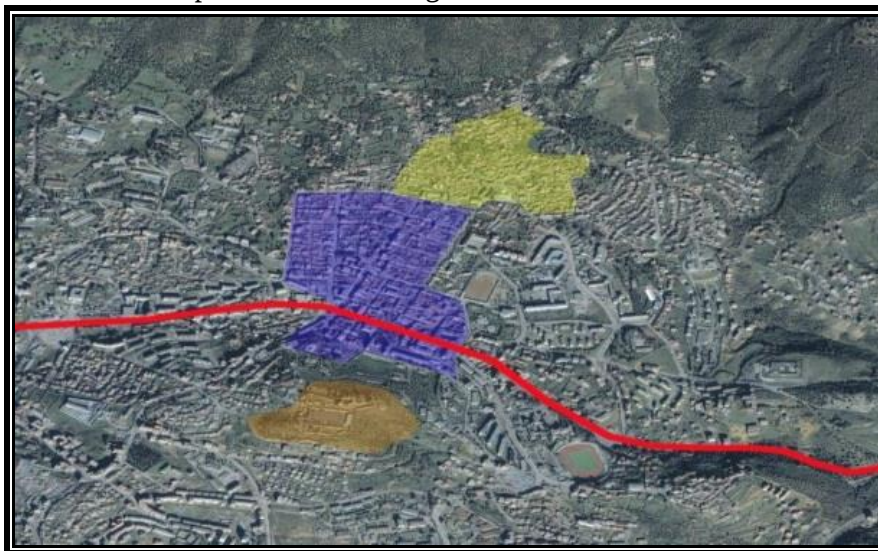


Figure 2: Les trois premières étapes de l'évolution du tissu urbain de Tizi-Ouzou

Source : PDAU de Tizi-Ouzou, 2007

Légende : En jaune le village Amraoua ; En violet le centre colonial ; en marron le Bordj turc.

Trois étapes peuvent ainsi être distinguées dans l'évolution récente de la ville, chacune donnant lieu à un nouvel éclatement.

### 2.1. Les premiers flux migratoires et les programmes de développement, l'ère socialiste

Pour beaucoup d'algériens, l'attrait pour la ville apparaît bien avant l'indépendance. Pour le cas de Tizi-Ouzou, la ville est prise d'assaut dès le déclenchement de la guerre de libération (1954-1962). Les affres de la guerre vont alimenter un exode rural qui aller gonfler

<sup>41</sup> M. Dahmani (2006), « Tizi-Ouzou: De la ségrégation raciale à « L'émancipation urbaine » (1844-1962) », in Revue « Campus » n°3. L'auteur note en effet en page 11, « ...Dès le début des années 1950, dans le cadre des perspectives décennales de développement de la France métropolitaine et de ses colonies (1947-1957), le gouverneur général NAEGELEN met en place une technique d'émancipation des « indigènes ». Cette politique d'assimilation est fondée sur une politique d'urbanisation des « musulmans français ». En effet, c'est à cette époque que remonte les premières « Barres » ou bâtiments publics (H.L.M) de R+4 à R+10, spécialement conçus pour les « autochtones » ».

les villes. Avec les premières cités de recasement créées par le pouvoir colonial en marge de la ville (cité Mokadem, cité la carrière,...), c'est le début de l'éclatement de la ville. Le plan de Constantine (1958) va booster l'exode vers la ville avec les premiers équipements (habitat, éducation, artisanat, formation professionnelle...). C'est le décollage économique de la ville rehaussée en centre de commandement (le siège de la préfecture, lycée, une cour de justice, un sanatorium, un hôpital, une prison, cités d'habitation), comme on peut le voir sur la figure 3.



Figure 3 : Le 1<sup>er</sup> éclatement de la ville résultant du plan de Constantine, 1958  
Source : PDAU de Tizi-Ouzou, 2007

Avec le départ des colons en 1962-63 et la prise de la ville, l'exode rural sera massif ce qui va quadrupler la population de Tizi-Ouzou. Pour la première fois, la ville est occupée et gérée par des algériens, jusque-là mis à l'écart. C'est la fin de la ville duale, ville européenne/village traditionnel. Ce clivage sera progressivement évincé par la mise en place de programmes de développement économique initiés par l'État. La ville devient très vite une destination de choix pour tous les avantages et bienfaits qu'elle miroite. Elle devient le « diffuseur » du développement, un « barrage » pour fixer la population et stopper l'exode vers la capitale Alger. « L'inflation urbaine » allait métamorphoser la ville. Durant cette période, le centre colonial et la haute ville sont deux entités individualisées, séparées par le boulevard du nord. C'est le début des premières désarticulations de la ville comme on peut le voir dans la figure 4.

La gouvernance locale s'est traduite par un souci de parer au plus pressé, un plan spécial (1967-1969) pour mettre en place une base industrielle et des structures économiques pour créer de l'emploi. Les préoccupations étant d'ordre conjoncturel, construire des logements et des équipements sans se soucier de l'emprise au sol et de la rareté de l'assiette foncière, le gaspillage du foncier urbain est alors, à son comble. Les équipements sont localisés de manière hasardeuse, sporadique au gré de disponibilité des sols. L'harmonie de la ville est rompue et son éclatement s'annonce tous azimuts.

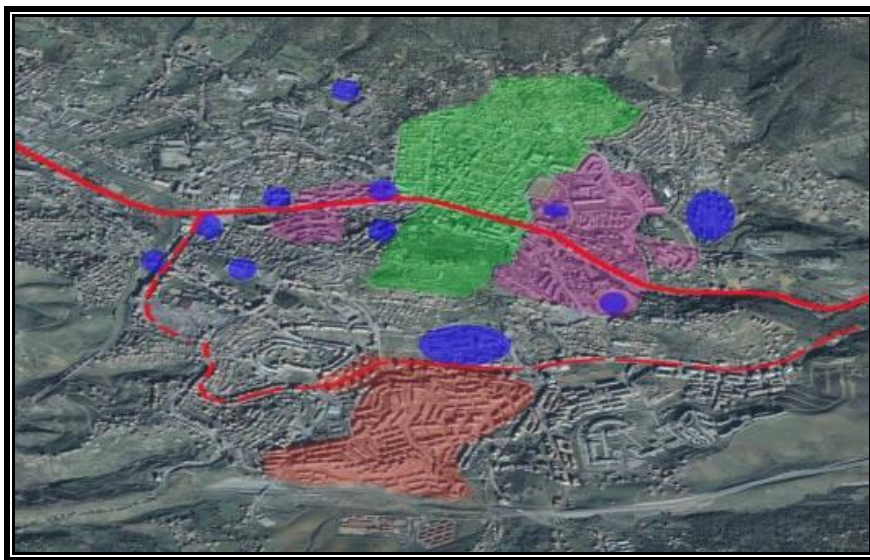


Figure 4 : Le 2<sup>ème</sup> éclatement de la ville : 1968 -1977

Source : PDAU de Tizi-Ouzou, 2007

Légende: En marron la ZHUN-Sud ; en bleu les projets ponctuels du plan spécial de 1968

Les deux autres périodes phares caractérisant l'essor économique et social de la ville de Tizi-Ouzou correspondent à la période de la planification centralisée, les années 70. L'essentiel des investissements est issu des programmes de développement national, une source d'accumulation exogène, d'origine publique. Avec 80% des investissements<sup>42</sup> du programme spécial 66-70, le statut de ville de niveau supérieur est renforcé à travers les réalisations d'envergure nationale: Hôtels Lalla Khedidja et Belloua ; Stade du 1<sup>er</sup> Novembre ; Instituts ITE, ITHT ; Cité psychiatrique (à Oued Aissi) ; Abattoirs ; des centres de formation professionnelle, cinémas, une briquetterie, une gare ferroviaire et routière... La ville constituera alors une sorte de « barrage » vers l'algérois. C'est le premier plan quadriennal (1970-1973) qui permettra la réalisation de la zone industrielle de Oued-Aissi, la zone de dépôts et d'activité à l'Ouest de la ville, une piscine olympique, une maison de la culture, un théâtre régional,... Avec le 2<sup>ème</sup> plan quadriennal (1974-1977), c'est le décollage des équipements structurants renforçant le statut de capitale régionale : l'université, un centre hospitalo-universitaire, plusieurs centres de formation professionnelle et instituts de technologie, des sièges d'entreprises nationales, une ZHUN<sup>43</sup> créée en 1977, une densification tout au long de la RN12, l'extension des espaces industriels et résidentiels vers l'Ouest, Boukhalfa, et vers l'Est, Oued-Aissi.

Même si la ville s'accaparerait de l'essentiel de l'enveloppe des plans de développement, l'ossature de la ville se fera davantage par les équipements que par l'habitat<sup>44</sup>, traduisant ainsi les choix de l'État. De même, en dépit du souci de rationaliser l'espace, par la mise en œuvre du PUD (Plan Directeur d'Urbanisme), du POS (Plan d'Occupation des Sols) en 1971 et des études d'urbanisme de détail en 1974, le désordre urbain est amorcé.

<sup>42</sup> M. Dahmani, 1993, Op. Cité. L'auteur note « Le couloir central s'est toujours accaparé l'essentiel des enveloppes budgétaires au détriment des zones de montagne et littorales ».

<sup>43</sup> La ZHUN (zone d'habitat urbain nouvelle), dite ZHUN-Sud est réalisée selon M. Dahmani sur 235 hectares, six fois la superficie de l'ancienne ville.

<sup>44</sup> JL Coll, « La croissance urbaine et développement : le cas de Tizi-Ouzou, ville algérienne », thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, S/D DE Ledrut, université de Toulouse, 1978

La décennie des grands investissements est marquée par un important gaspillage du foncier surtout à travers la ZHUN<sup>45</sup>. Un développement territorial dicté par un volontarisme étatique légitimé par un regain de souveraineté nationale après une longue nuit coloniale. Jusqu'à la veille de l'ouverture économique, la ville de Tizi-Ouzou a vécu les « trente glorieuses »<sup>46</sup> de sa croissance urbanistique dans l'Algérie indépendante. Une époque socialisante peu soucieuse d'un développement territorial durable qui n'est pas encore une préoccupation de l'heure.

## **2.2. A Partir des années 90, l'ère libérale**

Le pouvoir d'attraction de la ville draine un flux important d'algériens en quête de logements et d'emplois. Entre 1966 et 1987, la population a tout simplement doublé. De nouvelles lignes de croissance naissent dans la ville de Tizi-Ouzou créant des carrefours de plus en plus nombreux : Kef nadjia, l'axe Krim Belkacem, l'axe des frères Belhadj, carrefour du 20 Avril des 600 logements, la tour, Génisider,..... Avec la libéralisation du marché foncier au début en 1990, l'espace urbain devient plus prisé et la ville s'emballe. C'est le début d'une concurrence pour l'occupation de l'espace urbain et une rupture dans la relative stabilité de la croissance de la ville. De 1995 à 2003, quarante lotissements sont approuvés à Tizi-Ouzou dont la moitié sont privés. En 2010, on en recense 135, plus de la moitié des lotissements de la wilaya. C'est dire l'explosion de la ville sous l'effet des lotissements, le périmètre urbain tendant à se confondre avec le périmètre communal, tout est urbanisé et bitumé ! L'élément déclencheur de cette mutation spatiale est la loi 90-25 sur l'orientation foncière qui va libéraliser le marché des transactions foncières. Même si une autre loi, loi 90/29, va mettre en œuvre les instruments d'urbanisme (PDAU et POS), cela ne va pas permettre la maîtrise de la production urbaine. La croissance de la ville va se faire en direction du sud, d'abord du fait de la localisation de la ZHUN (plus de 50% de la population de la ville y réside), puis de l'université, mais c'est surtout de nouveaux lotissements qui vont étirer la ville dans toutes les directions. En une quarantaine d'années, l'espace urbain de la ville est passé de 137 ha (Bordj, centre colonial, haute ville) à 1197 ha. L'occupation de la ville contrainte par la rareté des sols et la topographie des lieux, va entraîner deux types de densifications. Une récupération des espaces urbains interstitiels sacrifiant tous les espaces verts prévus, puis une création pure et simple de nouveaux quartiers peu aérés. Résultat, une promiscuité des lieux, une exigüité des voies de desserte, mais fait assez rare dans le pays, l'habitat précaire ne s'est jamais développé de manière alarmante comme c'est le cas autour des grandes métropoles urbaines. A l'inverse, l'anarchie urbaine s'y installe durablement en dépit de la mise en place d'une planification urbaine rigoureuse. Les programmes d'habitat sont souvent des mesures ponctuelles, sans visée d'harmonie urbaine, multipliant le nombre de « quartiers » et désintégrant davantage la ville.

## **2.3 Un rôle de commandement et un lieu de centralité**

La ville concentre aujourd'hui près de 80% de la population de la commune et pas moins de 12% de celle de la wilaya. Elle constitue un pôle de croissance régionale avec des

---

<sup>45</sup> Ait-Sidhoum Houria, « Etude de coûts d'aménagement des lotissements de la ville de Tizi-Ouzou », S/D de M.Y. Ferfêra, UMMTO, 1997, page 71. Pour l'auteur « Le COS (coefficient d'occupation du sol) est très faible au niveau de la ZHUN, il nous donne une idée sur la gestion publique du foncier. Par exemple, pour la cité Djurdjura (centre-ville, on a 145 logements /ha, pour la cité EPLF, 45logements/ha, pour la cité Boudiaf 50 logements /ha, ces chiffres nous démontrent un gaspillage énorme du foncier... ».

<sup>46</sup> M. Dahmani, 1993, op. Cité, pages 346 et suivantes

fonctions urbaines fondamentales l'industrie, le commerce, la distribution, des commodités de vie urbaines en nette progression, voire figure 5.

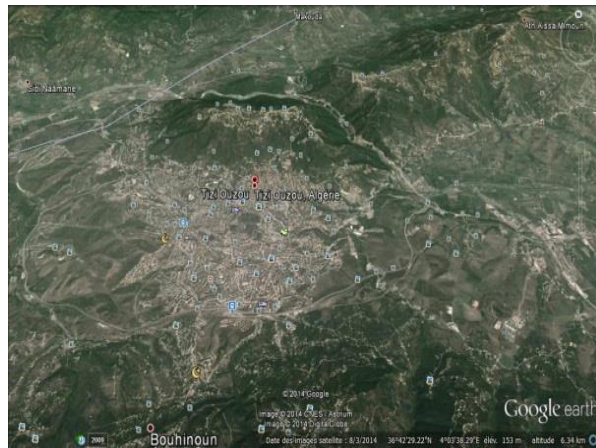


Figure 5 : La ville de Tizi-Ouzou en 2014

Source : Google Earth, 2014

Ainsi, seule la ville est raccordée à un réseau d'assainissement<sup>47</sup>, son industrie se résume en ses trois zones d'activités et le barrage de Taksept<sup>48</sup> lui permet de couvrir les besoins de la ville. En dépit de son statut de ville carrefour, le réseau ferroviaire<sup>49</sup> est peu développé. La ville est contournée par la rocade sud, laquelle avec ses quatre échangeurs, semble restructurer l'espace urbain. Par ailleurs, dans la ville intramuros, les trois trémies réalisées et le pont du 20 Avril (nouvelle-ville) ont très peu désengorgé le trafic urbain, toujours plus dense avec l'étalement de la ville mais aussi la forte interaction de la ville avec son hinterland rural. La ville diurne, avec ses milliers de visiteurs traduit fort bien cet aspect atypique de la ville.

La ville de Tizi-Ouzou de par son rang de l'urbain supérieur, est dotée d'une infrastructure hôtelière relativement étoffée. Elle concentre en 2010<sup>50</sup> un tiers des commerçants de la wilaya, 55% de grossistes et distributeurs, 23% des boulangeries et un cinquième des superettes. Des axes entiers sont dédiés à certaines spécialisations à l'exemple d'Anar-Amellal pour le gros alimentaire, la mercerie et tissus Kabyles... De même pour les structures éducatives, de formation professionnelle et des instituts spécialisés. C'est aussi une ville universitaire avec près de 50000 étudiants dans les 9 facultés pour l'année universitaire 2013/2014. L'université est le plus grand pourvoyeur d'emploi de la wilaya. En tant que capitale régionale, la ville de Tizi-Ouzou est dotée de diverses structures médicales privées et publiques (trois hôpitaux, deux cliniques urbaines, trois polycliniques une dizaine de cliniques privées, dix salles de soins) pour une aire de rayonnement débordant les limites de la wilaya.

<sup>47</sup> Les villages environnants font leurs rejets à ciel ouvert, des eaux non traitées qui affectent dangereusement la nappe phréatique et les terres agricoles.

<sup>48</sup> Avec une capacité de 175 millions de m<sup>3</sup> il alimente les trois wilayas du centre : Alger, Boumerdès et Tizi-Ouzou. Une grande partie de la ville de Tizi-Ouzou est alimentée à partir de ce barrage avec un volume mobilisé de 15000 m<sup>3</sup> par jour. Tout le réseau de distribution d'eau vient d'être rénové avec l'utilisation d'un nouveau matériau.

<sup>49</sup> Sur une longueur de 18 km, le réseau ferroviaire (à une seule voie) traverse le territoire de la wilaya depuis Tadmait en passant par DBK, Boukhalfa Tizi-Ouzou jusqu'à Oued-Aissi depuis peu de temps.

<sup>50</sup> Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, édition 23, wilaya de Tizi-Ouzou, 2010

L'essentiel des infrastructures sportives et culturelles y est concentré, mais bien insuffisantes du fait de son statut de pôle régional et d'une forte demande.

La ville de Tizi-Ouzou rejoint la classe des grandes villes en 2008, nombre qui a été multiplié par deux au niveau national entre 1987 et 2008. Un statut qui lui a permis de renforcer son degré de primatie sur le réseau urbain de la wilaya et rompre le caractère, jusque-là homogène, du réseau urbain de la région. Le nombre de villes de la wilaya étant passé, en seulement 40 ans, d'une ville en 1966 à 33 en 2008 avec un taux d'urbanisation de 43.33 % en 2010, l'un des plus faibles d'Algérie (il était de 8% en 1966, 15% en 1977, 23% en 1987).

Avec son rôle de pôle régional, la ville de Tizi-Ouzou assure les fonctions de coordination<sup>51</sup> (présence de sièges sociaux des entreprises, de commandement, siège de wilaya, de daïra,...) elle accapare près de la moitié des emplois des fonctions centrales (ville universitaire, banques, services de comptabilité et de gestion, publicité,...) et un tiers des emplois des fonctions de redistribution de biens et services.

Sous l'effet de ses différents éclatements, la ville de Tizi-Ouzou se présente aujourd'hui, en forme de toile d'araignée. C'est l'aboutissement d'un faisceau de voies de communication pour la Kabylie profonde traduisant le pouvoir gravitationnel de la ville. Pas moins de quatre routes nationales<sup>52</sup> et six chemins de wilaya mènent l'arrière-pays vers le centre. Les figures 6 et 7 illustrent l'ouverture de la ville sur son environnement mais aussi son rôle de capitale régionale. En outre, la ville constitue un relais, un satellite pour la capitale Alger. A la périphérie de la nouvelle autoroute Est-Ouest, qui passe par la partie sud de la wilaya, les flux de transit n'en sont pas moins importants.

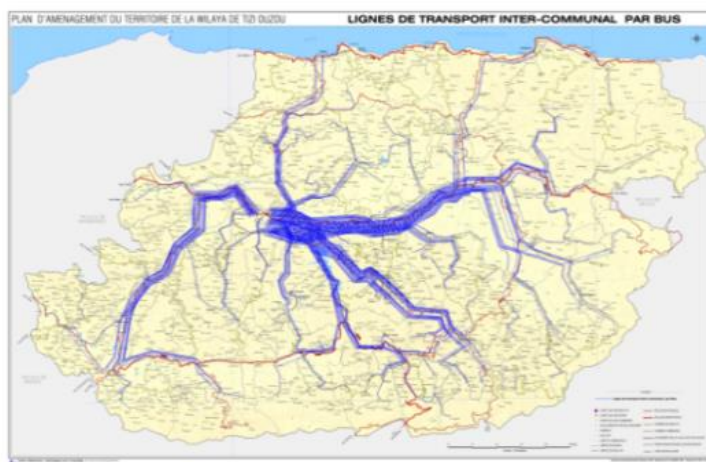


Figure 6 : Tizi-Ouzou, centre gravitationnel de la Kabylie du Djurdjura  
Source : Plan d'Aménagement du Territoire de la Wilaya (PATW) de Tizi-Ouzou

<sup>51</sup>Huriot –Lepage, op. Cité, pages 74 et suivantes

<sup>52</sup>Selon le PDAU de la commune de Tizi-Ouzou, phase1, 2007. Les liaisons des RN sont : RN12 d'Alger vers Azazga et Béjaïa ; la RN72 Venant de Tiggirt et Makouda ; RN30 Venant des Ouadhias et Beni-Yenni ; RN15 Venant de Larbaa-Nath-Irathen et Ain-El-Hammam. Les liaisons CW sont CW100 venant de Beni-Douala et At-Aïssi ; CW128 Venant de Draa-El-Mizan ; CW147 venant de Mechtras passant par Tassadort ; CW02 venant de Mechtras passant par Bouhinoun ; CW174 venant de Freha – Tamda – Tala Athmane.



Figure 7 : Tizi-Ouzou dans le réseau urbain

Source : Plan d'Aménagement du Territoire de la Wilaya (PATW) de Tizi-Ouzou

La ville de Tizi-Ouzou est une centralité géographique pour tout le territoire de la wilaya tirant aussi avantage de la proximité d'Alger (port et aéroport) et du littoral. La figure 7 montre bien cette prédominance de la ville à travers les flux de transport intercommunal. La motorisation de plus en plus généralisée, offre plus d'aptitudes aux déplacements ce qui explique les mouvements pendulaires et une urbanisation linéaire à travers le territoire de la wilaya<sup>53</sup>.

La ville de Tizi-Ouzou se caractérise par son appartenance à une région de montagne dont la gravitation des villages autour des centres urbains est exceptionnelle. Tizi-Ouzou compte à elle seule six villages dont certains dépassent les 6 000 habitants. Parmi ces villages, certains sont classés de la strate semi-urbaine au dernier recensement de 2008.

### 3. Le redéploiement de la ville, la métropole régionale

La ville de Tizi-Ouzou est la seule grande ville de la Kabylie du Djurdjura dans un réseau de petites villes et de villages très développé. La production urbaine de la ville est spectaculaire ces dernières années. En analysant les images satellitaires entre 2006<sup>54</sup> et 2014 on s'aperçoit d'une densification sans précédent du tissu urbain. En 2010, la densité démographique est de 1360 habitants au km<sup>2</sup>, la plus élevée de la wilaya.

#### 3.1 Des mutations territoriales en seulement quelques années

Les figures 8 à 12 nous montrent l'accélération exceptionnelle de l'urbanisation et de l'extension/densification de la ville en quelques années. La ville est en chantier permanent, asphyxiant plus des quartiers peu aérés, le moindre espace interstitiel y est sacrifié. Il n'y a plus de place pour les aires de détente et les jardins publics... la ville est dévorée à vue d'œil. A à ce rythme, le béton et l'asphalte envahiront l'ensemble des villages attenants.

<sup>53</sup> Agharmiou-Rahmoun Naïma, « Une urbanisation linéaire, échec de la planification par les PDAU. Exemple de la wilaya de Tizi-Ouzou », in Les Cahiers du CREAD, numéro spécial Nouveau visage de l'urbain, n°102, 2012

<sup>54</sup> Les images satellitaires les plus anciennes que nous avons pu trouver sur Google-Earth sont celle de 2006.

L'extension de la ville se fait dans toutes les directions, Est, Ouest et sud. Les prix du sol, aujourd'hui très élevés, freinent cette tendance à la concentration<sup>55</sup>. La limite Nord, le mont de Rédjaouna, constitue la limite naturelle, mais au rythme de l'urbanisation observée aujourd'hui, sa conurbation avec la ville semble s'annoncer pour les décennies à venir<sup>56</sup>, comme on peut le voir sur les figures 8 et 9.

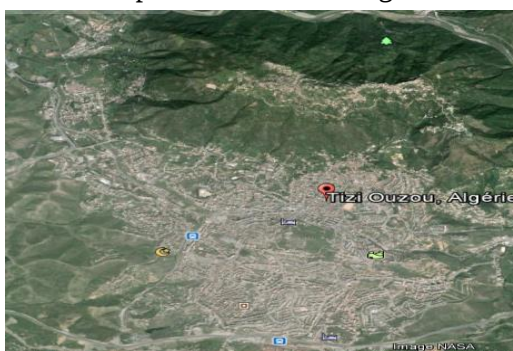


Figure 8: Tizi-Ouzou en 2006

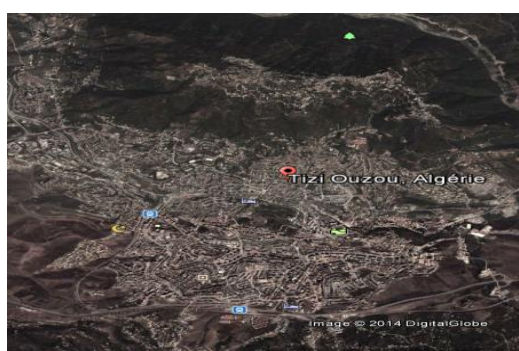


Figure 9: Tizi-Ouzou en 2014

Source : Images de Google Earth, 2014

De nouvelles lignes de croissance naissent créant des carrefours de plus en plus nombreux : Kef nadja, l'axe Krim Belkacem, l'axe des frères Belhadj, carrefour du 20 Avril des 600 logements, la tour, Génisider,... La Nouvelle Ville semble s'imposer comme un nouveau repère de la ville, concentrant des activités, des emplois, du tertiaire et notamment l'université. L'extension de la ville prend une nouvelle direction, d'une densification des espaces intramuros de la ville par l'occupation des espaces publics jusqu'aux nouveaux quartiers résultant de lotissements qui viennent étirer la ville et ses périphéries dans toutes les directions. Les exemples qui suivent nous permettent d'apprécier l'essor de la production urbaine dans certains quartiers de la ville.



Figure 10: La cité Le Bordj en 2006



Figure 11: La cité Le Bordj en 2014

En seulement quelques années, le quartier est pris d'assaut par de nouvelles constructions. Souvent, ce sont des immeubles à plusieurs étages (10 ou plus) qui sont érigés en lieu et place

<sup>55</sup> R. Camagni, « Principes de l'économie urbaine », l'auteur en parlant du principe d'accessibilité montre que les prix du sol et le centre sont deux éléments à la base de l'organisation interne de l'espace urbain.

<sup>56</sup> Avec et les constructions qui se multiplient tout le long de la route Les lotissements Hamoutène et Salhi en contrebas du village Redjaouana, la conurbation est amorcée.

de maisons individuelles. Cette cité était initialement prévue comme un quartier pavillonnaire, petites villas avec jardins.

D'autres exemples de cette explosion urbanistique, le quartier Bastos (campus universitaire), la cité Bekkar-M'Douha, la cité Talal-Alem, comme on peut le voir sur les figures 12 à 19.



*Figure 12: Le quartier Bastos en 2006*



*Figure 13: Le quartier Bastos en 2014*



*Figure 14: Bekkar-M'Douha en 2006*



*Figure 15: Bekkar-M'Douha en 2014*



*Figure 16: La Cité les genets en 2006*



*Figure 17: La Cité les genets en 2014*



Figure 18: La cité Tala Alem en 2006



Figure 19: La cité Tala Alem en 2014

La forme concentrique de la ville, dans ses phases primaires de développement, va exploser dans la direction Est Ouest et le sud. Mais en raison de la rareté de l'espace et de sa configuration géographique, la ville va connaître aussi une densification spectaculaire du tissu urbain métamorphosant la ville en seulement quelques années.

Tous ces quartiers subissent un envahissement spectaculaire par de nouvelles constructions sacrifiant les espaces verts et autres espaces interstitiels. Leur sous-équipement exerce une pression supplémentaire sur le centre-ville, déjà sollicité par les villages des communes. Les différentes extensions ne créent pas systématiquement de nouvelles centralités, elles demeurent le plus souvent monofonctionnelles, dénuées des équipements urbains primaires comme pour les lotissements Hamoutène, Salhi, Bordj, Bastos, Sud-Ouest, les Corbeaux... à fonction résidentielle pure ; Anar-Amellal, route vers Beni-Douala à fonction commerciale,... Cependant beaucoup d'efforts sont consentis ces dernières années par les pouvoirs publics pour rectifier le tir et offrir à la ville un tant soit peu d'aération<sup>57</sup>.

Le centre de gravité entame son déplacement vers le Sud en étirant les périphéries : une antenne de mairie, les commissariats de police, la gendarmerie nationale, les pompiers, une grande mosquée, et son centre culturel, l'ex-marché régional est transformé en « parc culturel », la gare multimodale de Bouhinoun, une agence des postes et télécommunications, le siège régional de la SAA et autres agences bancaires et des assurances, une polyclinique publique, plusieurs cliniques privées, des écoles et instituts privés,... Le marché informel<sup>58</sup>, qui s'est installé durant les années 90-2000 et éradiqué en 2011 s'est « restructuré » en sédentarisant les commerçants de fruits et légumes sur place par la location de locaux commerciaux dans la cité. Mais cette centralité est peu ou pas présente dans le reste des nouvelles périphéries (Lotissement Bastos, les corbeaux, Salhi, Hamoutène, Bordj...) qui demeurent des agrégats d'immeubles sans aucune cohérence et surtout sans identification ni repère, aucune placette ou jardin public n'est créé dans ces espaces.

<sup>57</sup> Ces dernières années, des aires de jeux pour enfants qui ont été réalisées ainsi que de nouvelles places publiques. De nouvelles assiettes foncières ont été récupérées suite à la délocalisation de certaines activités, exemple de l'ancienne gare routière à l'entrée Est de la ville devenue depuis quelques mois un espace de détente.

<sup>58</sup> Agharmiou Naïma et Aknine Rosa « Appropriation d'un espace urbain par un « souk » informel : exemple du marché de la nouvelle ville dans l'agglomération de Tizi-Ouzou », colloque « La ville algérienne : 50 ans après, bilan et perspectives d'avenir », Alger le 7-8 Novembre 2012

### 3.2 Les nouveaux projets pour la ville de Tizi-Ouzou dans un contexte de défaillance de la planification urbaine

Pour conforter son rôle de pôle régional, la ville de Tizi-Ouzou a bénéficié d'un grand projet urbain dit Nouvelle-Ville Oued Falli. Même si l'idée est ancienne<sup>59</sup>, le projet se situe dans le cadre du SNAT<sup>60</sup>. D'une superficie de 670 ha, le projet prévu à l'entrée Ouest de la ville est scindé en deux pôles, le pôle d'excellence de Boukhalfa avec l'essentiel de la superstructure (stade olympique de 50000 places, Opéra, musée, CHU, centre d'affaire, hôtels, aqua parc, grande distribution,...) et le pôle urbain de Oued Falli avec 14000 pour près de 70000 habitants. Le choix du site d'Oued-Falli est dicté par la disponibilité des terrains et de la desserte en servitudes (viabilisation, gaz, électricité et eau) et en voies de communication. Ce qui, théoriquement, permet d'assurer une articulation<sup>61</sup> avec l'ancienne structure urbaine de la ville de Tizi-Ouzou : une liaison « extramuros » avec les voies de communication existantes et/ou projetées, rocade Nord et Sud ; une la liaison « intramuros » avec les voies urbaines présentes, RN 12, CW 128, le boulevard Stiti, le quartier de Boukhalfa, zone des dépôts, lotissement du Sud-Ouest ; une liaison articulant les différents pôles constituant la nouvelle ville.

En dépit de ce projet grandiose, la croissance de la ville est orientée vers le sud du fait notamment de la localisation de la rocade sud et de l'université, deux vecteurs diffuseurs de l'urbanisation future de la ville. Il s'agit là, selon les décideurs locaux, d'une « nouvelle stratégie d'urbanisation » justifiée par la saturation de l'espace urbain actuel, la marginalisation des périphéries urbaines mais surtout la rupture avec une urbanisation linéaire longeant tous les axes routiers. Pourtant, le PDAU<sup>62</sup> approuvé en 2007 ne propose pas de programmes particuliers comme l'insertion de l'université, près de 50000 étudiants, (10 fois la population de Tizi-Ouzou en 1954 et un tiers de sa population en 2010). De même, les recommandations du plan n'ayant pas été respectées, on observe une aggravation des désarticulations urbaines, souvent considérées comme des « coups partis ». Par ailleurs, la question du développement durable est rarement prise en compte, sinon négligée. Le développement urbain s'étant plus axé sur les aspects quantitatifs, les urgences de l'heure, une course vers la production d'un habitat urbain et des équipements y afférents pour une population de plus en plus nombreuse. En conséquence, la croissance de la ville ne s'est pas faite sans heurts, physique plus qu'économique, elle a engendré de fortes dégradations de l'environnement. Toutefois des efforts sont consentis depuis ces dernières années pour sensibiliser les collectivités locales et les citoyens.

Comme pour toutes les villes algériennes, les différents plans d'urbanisme n'ont pas empêché le chaos urbain. Un « perpétuel chantier », « une ville dénuée de toute urbanité », tels sont les qualificatifs donnés par le dernier rapport du PATW<sup>63</sup> de la wilaya de Tizi-Ouzou, en 2012. Aujourd'hui, la ville reproduit l'image d'une agglomération qui a grandi très vite sans avoir eu le temps de murir. Son ancien village traditionnel (la haute ville), son Bordj ou son centre colonial ne semblent plus constituer un continuum avec les nouveaux

<sup>59</sup> Arrêté du ministère de l'habitat du 20/01/1983

<sup>60</sup> SNAT (Schéma National d'Aménagement du Territoire), loi 10-02 du 29 juin 2010. Les quatre grandes lignes directrices du SNAT 2010 : Vers un territoire durable ; créer les dynamiques du rééquilibrage territorial, créer les conditions de l'attractivité et de la compétitivité des territoires ; réaliser l'équité territoriale.

<sup>61</sup> « Étude d'aménagement de la ville nouvelle de Tizi-Ouzou (nouveau pôle urbain de Oued-Falli et pôle urbain d'excellence de Boukhalfa), commune de Tizi-Ouzou », direction de l'urbanisme et de la construction de la wilaya de Tizi-Ouzou, Avril 2011, page 35

<sup>62</sup> PDAU, Plan Directeur d'Aménagement et d'urbanisme

<sup>63</sup> Plan d'Aménagement du Territoire de la Wilaya

lotissements. La ville s'étend sur toutes les voies de desserte, les voies pénétrantes en phagocytant tous les villages environnants (Bouhinoun 2000 habitants; Tassadort 7000 habitants; Rédjaouna 6000 habitants; Boukhalfa 6000 habitants; Thala-Athmane,...), ces villages sont dépendants de la commune pour le moindre service administratif. Toutes ces désarticulations produites ne sont pas uniquement la résultante d'un problème de foncier mais de gestion urbaine. Le PDAU de la commune de Tizi-Ouzou, très technique, n'explorera pas la vie de la « cité » et les multiples mouvements qu'elle a vécus. Toute l'étude est basée sur des constats sans analyse approfondie sur les attentes de la commune et de ses territoires. Aucune proposition valorisant une spécificité particulière de la région n'est mise en avant. Dans l'espace urbain intramuros, beaucoup d'incohérence, de désarticulations persistent sans que le plan n'en donne des solutions. La multiplicité des quartiers nés des lotissements reproduit les effets condamnés par la planification urbaine, exigüité des chaussées, absence de trottoirs, promiscuité des habitations. L'espace urbain illustre la dominance du cachet rural mais surtout l'absence d'une vision harmonieuse de la ville.

A l'ombre d'une planification urbaine balbutiante et dans une conjoncture d'hésitations, d'instabilité des institutions, tout est permis, tous les espaces verts de la nouvelle ville sont squattés. Dès lors qu'on est libre de construire, en coopératives... l'assaut vers la ville est spectaculaire. La gestion urbaine s'éclipse et la réglementation a du mal à être appliquée dans un cadre entaché de corruption, de malversations, de passe-droit. Phénomènes tant décriés par la presse quotidienne et une administration publique impuissante.

#### **4. Conclusion**

Les villes algériennes ont connu, à travers l'histoire, des mutations profondes. Leur croissance depuis le dernier demi-siècle traduit les différents choix économiques de l'Algérie indépendante. L'exemple de la ville de Tizi-Ouzou incarne les étapes d'apprentissage du développement du pays, elle révèle aussi les vicissitudes de sa jeune histoire urbaine : la ville européenne produit de la politique coloniale de peuplement et de domination ; la ville de la période post indépendance illustre l'ère socialiste par l'importance des investissements et leur vocation socialisante ; la ville de l'ère libérale révélée par l'explosion de la production urbaine, la liberté de faire.... Avec l'ouverture économique du pays depuis le début des années 90 et à l'ombre d'une planification urbaine balbutiante, une conjoncture d'hésitations, une instabilité des institutions, tout était permis. Ce qui a profité au squat de tous les espaces verts. C'est le début du chaos urbain. Dès lors qu'on est libre de construire en coopératives... l'assaut vers la ville est spectaculaire. L'inapplication des lois est, alors, à son comble. On observe ainsi un déphasage entre les mutations de la ville et les politiques de sa gouvernance. Aujourd'hui, l'espace urbain illustre la dominance du cachet rural et se révèle comme une somme de manifestations individuelles issue du laisser-faire et d'une planification hasardeuse. La problématique du développement durable et de protection de l'environnement par exemple ne semble pas constituer une préoccupation majeure pour la gestion de la ville. Pourtant avec la croissance effrénée de la ville et la multiplication de quartiers on observe une détérioration quotidienne du cadre de vie (ramassage des déchets ménagers, propreté des rues, pollution, encombrements,...). Un aspect qui est malheureusement insuffisamment pris en compte, voire occulté. La question intervient souvent à postériori des opérations d'aménagement et de planification de la ville. De même, la concertation intersectorielle requise par les plans d'urbanisme étant souvent absente, la ville constitue un chantier permanent.

Ces dernières années, des efforts sont consentis pour redonner à la ville le prestige dû à son rang, aménagement urbain, éradication des échoppes du commerce informel, réfection et

pose de carrelage sur les trottoirs, installation de mobilier urbain, créations de nouveaux espaces publics... Mais il semble que toutes ces opérations s'inscrivent rarement dans la durée quand elles ne sont pas réalisées dans la hâte.

Enfin, la ville de Tizi-Ouzou semble refléter le miroir d'une société en transition et d'une économie vulnérable. Comme pour le reste des villes algériennes, Tizi-Ouzou souffre de ce paradoxe entre des mutations significatives résultant des rapides évolutions sociales et économiques et d'un désordre urbain sans précédent. Est-ce le corollaire du primat de « l'économie nationale » sur « l'économie des villes »? On peut avancer sans risque de nous tromper que la planification urbaine n'a jamais été concomitante avec les processus de développement économique et d'urbanisation vécus par le pays.

## Références

1. Agharmiou N., Aknine R. 2012. Appropriation d'un espace urbain par un « souk » informel : exemple du marché de la nouvelle ville dans l'agglomération de Tizi-Ouzou, colloque « La ville algérienne : 50 ans après, bilan et perspectives d'avenir », Alger le 7-8 Novembre 2012
2. Agharmiou-Rahmoun N. 2012. Une urbanisation linéaire, échec de la planification par les PDAU. Exemple de la wilaya de Tizi-Ouzou, in Les Cahiers du CREAD, numéro spécial Nouveau visage de l'urbain, n°102
3. Agharmiou-Rahmoun N. 2014. Les villes-villages, une nouvelle génération de villes : cas de la Kabylie (Algérie), communication présentée au colloque international « Aux frontières de l'urbain : Petites villes du monde, croissance, rôle économique et social, intégration territoriale, gouvernance », Avignon (France), 22-23-24 Janvier 2014
4. Ait-Sidhoum H. 1997. Etude de coûts d'aménagement des lotissements de la ville de Tizi-Ouzou, S/D de M.Y. Ferféra, UMMTO
5. Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou 2010. édition 23, Wilaya de Tizi-Ouzou
6. Bairoch P. 1985. De Jéricho à Mexico : villes et économie dans l'histoire, édition Gallimard
7. Bellahcene Tarik 2006. La colonisation en Algérie : Processus et procédures de création des centres de peuplement. Institutions, intervenants et outils. Cas de la Kabylie du Djurdjura, Thèse de doctorat, tomes 1 et 2, Université Paris 8
8. Camagni R. 1996. Principes de l'économie urbaine », éditions Economica.
9. Coll J.L. 1978. La croissance urbaine et développement : le cas de Tizi-Ouzou, ville algérienne, thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, S/D DE Ledrut, université de Toulouse
10. Dahmani M. (dir) 1993. Tizi-Ouzou, fondation, croissance, développement, Draa-BenKhedda, édition l'Aurassi,
11. Dahmani M. 2006. Tizi-Ouzou: De la ségrégation raciale à L'émancipation urbaine» (1844-1962), in Revue « Campus » n°3.
12. De Crescenzo J. 2007. Chroniques Tizi-Ouziennes et régionales 1844-1940, édition Alpha, tome 1.
13. De Crescenzo J. 2010. Chroniques Tizi-Ouziennes et régionales 1914-1928, tome 2, compte d'auteur.
14. Direction de l'urbanisme et de la construction (DUC) de la wilaya de Tizi-Ouzou 2011. Étude d'aménagement de la ville nouvelle de Tizi-Ouzou (nouveau pôle urbain de Oued-Falli et pôle urbain d'excellence de Boukhalfa , commune de Tizi-Ouzou », Tizi-Ouzou.
15. Feredj Med S. 1990. Histoire de Tizi-Ouzou (histoire de la ville et de sa région) des origines à 1954 », édition Entreprise Algérienne de Presse.
16. Huriot J.M., Bourdieu-Lepage L. 2009. Economie des villes contemporaines, Paris, Edition Economica.
17. Mékacher S. 2010. Les récits de la mémoire : Tizi-Ouzou, le destinée d'une ville et de sa région », édition El-Amel, 2<sup>ème</sup> édition.
18. Polese M., Scheamur R. 2009. Économie urbaine et régionale : introduction à la géographie économique, édition Economica.

